

LES AMANTS DU LAC

Ô lac ! L'éblouissement du matin
Efface le chagrin.
Il déploie les bleus de sa nappe de fête,
Bleu profond brodé de fils d'argent,
Bleu noir pour voiler le désespoir.
Elle ne reviendra pas.
Bleu émeraude,
Son souvenir rôde.
Les mains en porte-voix, il criait :
« Ô temps ! »
Temps... temps... temps... répétait l'écho.
« Suspends ton vol ! »
Vol... vol... vol... reprenait l'écho.
Elle riait.
Leur amour ne finirait jamais.

Ô lac ! La mémoire de l'eau n'est pas un leurre,
Qui garde en ses sombres cavités
La trace de ceux qui s'y sont noyés.
En toile de fond, là-bas,
Fermant l'irréel décor
Les « Belle Done » ouvrent tout grand leurs bras.
Drapées de blanc
Elles veillent, sentinelles impassibles,
Sur les amours de toujours.
Elles enserrant,
Protectrices,
Les riantes collines où naissent les eaux,
Larmes de pluie, larmes de liesse,
Qui jaillissent et ruissellent
Et viennent se perdre en ce ventre voluptueux.

Ô lac ! Il les accueille,
Les recueille,
Les réchauffe,
Les apaise,
En ses mystérieuses profondeurs
Rouge sang au soleil couchant.
Les amants d'hier
Dont le souvenir dure,
Et ceux d'aujourd'hui

Enlacés sur les rives fleuries
Ou celles plus secrètes
Aux ombres des sombres falaises,
Font de lui le sublime témoin
Des émois et des tourments,
Des serments jetés à tous les vents.

Ô lac ! Ils se sont tant aimés il y a longtemps,
Ils s'aiment encore maintenant,
Rose dragée, voiles diaprés,
Douceur des soirs. Espoir.